



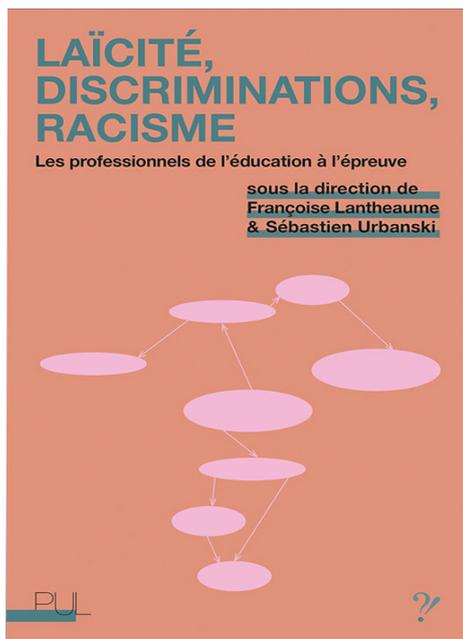
Zeitschrift für Religionskunde
Revue de didactique des sciences des religions
www.zfrk-rdsr.ch · ISSN: 2297-6469

Girardet, M. (2024). Lantheaume, Françoise & Urbanski, Sébastien (dir.). (2023). Laïcité, discriminations, racisme. Les professionnels de l'éducation à l'épreuve. Presses universitaires de Lyon (331 p.).
Zeitschrift für Religionskunde | *Revue de didactique des sciences des religions*, 12, 163–164.
[10.26034/fr.zfrk.2024.4815](https://doi.org/10.26034/fr.zfrk.2024.4815)

Cet article est publié sous une licence *Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International* (CC BY-SA):
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>



©Melissa Girardet, 2024



Lantheaume, Françoise & Urbanski, Sébastien (dir.). (2023). *Laïcité, discriminations, racisme. Les professionnels de l'éducation à l'épreuve*. Presses universitaires de Lyon (331 p.)

Cet ouvrage collectif présente les principaux résultats de l'enquête « Religions, discriminations, racisme en milieu scolaire » (Redisco) menée durant cinq ans dans 101 écoles du secondaire des secteurs public et privé (en majorité en France métropolitaine, mais aussi à la Réunion, au Brésil et en Suisse). Il n'a pas pour objectif d'évaluer (ou de dénoncer) les pratiques des enseignant-e-s en termes de (re)production des discriminations et du racisme, car, selon les auteur-e-s ce serait jouer le jeu du débat public (p. 11-12 ; p. 23). L'enquête tente de saisir les stratégies que les enseignant-e-s mettent en œuvre pour résoudre des situations qu'ils-elles interprètent comme relevant des domaines de la religion (affirmations religieuses), du racisme ou des discriminations. L'accent est mis sur les pratiques des professionnel-le-s, la description et l'analyse de leurs actions, afin de comprendre les logiques et stratégies mobilisées, et ainsi de « saisir le sens de l'expérience ordinaire des acteurs de l'éducation » (p. 22).

L'approche théorique privilégiée est celle de la sociologie pragmatique, telle que développée par L. Boltanski et L. Thévenot. L'équipe de chercheur-e-s propose ainsi d'analyser les situations rapportées par les enquêté-e-s au travers de la notion de logiques de justification de l'action (fondées sur différents principes de justice) qui orientent l'action des individus. Il s'agit pour ce faire de « s'intéresser aux processus de qualifications des situations, des actions et des personnes, des objets et dispositifs par les acteurs » (p. 25) et à l'expression des justifications de l'action par ces dernières et derniers.

L'ouvrage est composé de quatre parties comportant chacune trois chapitres. Privilégiant une proximité avec les données, il propose des descriptions des contextes et de nombreux extraits d'entretien. Les chapitres s'intéressent à la façon dont les logiques mobilisées par les enquêté-e-s dans des situations précises s'articulent, sont arbitrées et deviennent pour eux-elles des ressources pour (ré)agir.

La première partie se concentre sur les enjeux d'interprétation et de catégorisation : elle aborde les façons dont les situations sont comprises et les divergences d'interprétation auxquelles une même situation peut donner lieu. Elle donne à voir l'importance du cadrage des situations réalisé par les actrices et acteurs scolaires (le contexte général, qui parle, qui en est témoin, de quelle discipline scolaire viennent les enseignant-e-s, qui est la cible des propos interprétés, ...). Le chapitre 1 montre que les standards de réception de propos antisémites ou racistes ne sont pas stabilisés, ce qui donne lieu à des disputes entre les actrices et acteurs scolaires, notamment entre enseignant-e-s. L'étude sociologique expose également la façon dont les établissements et leurs équipes ont tendance à requalifier les situations afin d'en atténuer les enjeux et comment ils tentent d'imposer leur qualification pour en maîtriser la communication (chapitre 2 qui traite de l'enjeu de la publicisation des situations). Les situations interprétées comme relevant du religieux ne sont alors pas nécessairement présentées comme des enjeux de laïcité, mais comme des questions de non-respect de l'ordre scolaire. Enfin, l'impact de la socialisation (religieuse) des enseignant-e-s sur leur façon d'interpréter et de réagir aux manifestations des appartenances religieuses des élèves est éclairé dans le cadre d'une analyse de cas au Brésil (chapitre 3).

La seconde partie de l'ouvrage s'intéresse à la façon dont les contextes spécifiques dans lesquels s'ancrent les écoles impactent l'interprétation des situations. Trois configurations sont abordées : établissements de milieux urbains défavorisés (chapitre 4), établissement ancré dans un quartier populaire accueillant aussi des élèves de milieux favorisés (chapitre 5), établissements ruraux (chapitre 6). Cette partie révèle l'importance des différents paramètres sociaux qui constituent le quotidien des élèves et du corps enseignant, celle de leur environnement et conditions de travail (dynamique collective au sein du corps enseignant, stratégies d'établissement sur certains enjeux, création d'un sentiment d'appartenance, etc.) ainsi que l'effet de ces paramètres sur la façon dont les situations sont interprétées et gérées. Le chapitre 4 est particulièrement intéressant en ce qu'il souligne l'impact délétère que peut avoir l'écart socioéconomique et culturel entre enseignant-e-s et élèves s'il n'est pas conscientisé et thématiqué par les équipes pédagogiques. Le chapitre 6 est également révélateur de la façon dont l'injonction à lutter contre le racisme s'articule à d'autres injonctions et finalités (comme garder le lien avec les élèves), et est parfois mise de côté.

La troisième partie de l'ouvrage se concentre sur des situations ayant un lien avec les contenus enseignés. Il y est question de la mise en œuvre d'enseignements liés aux questions de laïcité, de faits religieux, d'éducation morale et civique et de sciences, ainsi que de réactions d'élèves ou de parents aux contenus enseignés (contestations, provocations, interpellations). Une attention est portée à la façon dont les enseignant-e-s mobilisent les disciplines et les savoirs disciplinaires comme ressource pour réagir. Cette partie souligne à plusieurs reprises le fait que l'enseignement est une profession à

pratiques prudentielles (chapitres 7 et 8). Le chapitre 9 est dédié au contexte particulier de la Suisse (plus précisément, du canton de Vaud) et de la discipline Ethique et cultures religieuses. Il y est montré que l'ouverture aux autres religions revendiquée par les enseignant·e·s n'est pas inconditionnelle. Cet idéal est mis à l'épreuve de situations concrètes et il s'avère que plusieurs des enseignant·e·s de l'échantillon suisse attendent des élèves et leurs familles qu'ils se conforment aux normes et valeurs dites occidentales.

La dernière partie de l'ouvrage est dévolue aux établissements privés, qui sont majoritairement confessionnels. L'enquête étudie leurs relations avec le secteur public, les liens qu'ils entretiennent avec les parents d'élèves, ainsi que la construction et la préservation d'une identité d'établissement dans le cadre du traitement de situations relevant de la laïcité, du racisme ou des discriminations. Le phénomène d'une mise en œuvre à « géométrie variable » du principe de laïcité et de non-discrimination s'y révèle en particulier. Par ailleurs, les chercheur·e·s constatent que les logiques d'actions mobilisées par les enseignant·e·s sont différemment orientées que dans le secteur public et sont influencées notamment par des enjeux de réputation de l'établissement et un certain entre-soi (peu de diversité). Le chapitre 10 est particulièrement intéressant car il montre, au travers de l'exemple des écoles privées religieuses, que d'autres stratégies que l'application de la laïcité peuvent être adoptées, tout en relevant ici encore l'importance des registres de justification pour interpréter et résoudre des situations. Le dernier chapitre (chapitre 12) propose de nous intéresser au contexte de la Réunion qui apporte ses spécificités propres aux enjeux des établissements privés.

La conclusion de l'ouvrage déconstruit plusieurs éléments du débat public à la lumière des analyses proposées et montre l'utilité de les dépasser, tout en soulignant des points enrichissants pour la recherche et la pratique. Urbanski et Lantheaume profitent également de cet espace pour réouvrir la question de la modernité et montrer qu'elle est affaire de toutes et tous, même de celles et ceux qui la contestent. La conclusion souligne également les contraintes de l'agir enseignant et comment un manque de temps pour la délibération ou de travail collectif peut conduire à la dramatisation d'une situation. Urbanski et Lantheaume explicitent aussi la perspective politique de l'ouvrage : démontrer l'importance de la réflexivité professionnelle et le rôle des enseignant·e·s dans une redéfinition de la laïcité ancrée dans le pragmatisme (plusieurs chapitres montrent que les enseignant·e·s interprètent le principe de laïcité différemment selon les finalités et objectifs prioritaires qu'ils-elles poursuivent). Globalement, l'ouvrage a un effet de mise en valeur de l'action des enseignant·e·s, de « toute l'épaisseur du métier » (p. 286) et de sa complexité.

S'il faut saluer l'ampleur de l'enquête – 966 entretiens ! – certaines analyses auraient pu intégrer des considérations sur les enjeux de racisme structurel ou d'intersectionnalité des discriminations. Même si on comprend l'importance de suivre le cadre théorique choisi, on regrette ici et là que les textes ne mobilisent pas d'autres outils d'analyse. Le lecteur ou la lectrice peut en effet s'interroger sur les biais de lecture des enseignant·e·s et sur l'effet de leurs propres conceptions sur les interprétations qu'ils-elles font des situations (à noter toutefois que le chapitre 3 s'intéresse à l'influence de la socialisation des enseignant·e·s). L'accent sur les pratiques est si fort qu'il semble parfois qu'on en oublie le fait que les enseignant·e·s ne sont pas dépourvu·e·s de stéréotypes, de racisme, d'interprétations erronées ou encore de lacunes en matière de connaissances sur les religions. On remarquera que ces considérations auraient été un bon appui à une réflexion sur la formation des enseignant·e·s et l'évolution des pratiques (seul le chapitre 8 s'y intéresse).

Les données récoltées par le projet Redisco et analysées dans cet ouvrage restent cependant d'une grande richesse. Elles contribuent à combler un manque important d'études empiriques permettant de comprendre la façon dont la laïcité, la discrimination et le racisme sont interprétés et gérés au sein du monde scolaire. L'enquête offre ainsi une fenêtre ouverte sur la façon dont les enseignant·e·s composent avec les situations qu'ils et elles rencontrent dans leur quotidien professionnel, dans des contextes parfois sensibles, et les ressources qu'ils-elles mobilisent pour y répondre. Cette focale sur les ressources est très intéressante et constitue un terreau fertile pour penser l'amélioration des conditions de travail des enseignant·e·s, mais aussi celle de leur formation.

Melissa Girardet, Haute école pédagogique de Fribourg, Melissa.Girardet@edufr.ch